

suppression. Le Père Bourgeois, avait été chargé de la mission par le P. Le Febvre lorsque celui-ci repassa en France; nommé Supérieur en 1770, à cause de ses talents, de sa capacité et de ses autres bonnes qualités, il avait été Supérieur pendant plus de vingt ans à Pont-à-Mousson, où il y avait alors plus de quatre-vingts Jésuites. Le P. LE-FEBVRE était chargé des affaires de la mission à Canton; lorsqu'il quitta cette ville pour rentrer en France, le P. SIMONETTI, Procureur de la Propagande, put le remplacer, grâce au crédit du P. de Ventavon à la Cour.

En 1693, K'ang Hi étant tombé malade, guérit grâce au quinquina dont les PP. de Visdelou et de Fontaney avait apporté à la Cour une livre envoyée de Pondichéry par le P. DOLU. Les Pères Gerbillon, de Fontaney et Bouvet lui firent prendre ce médicament et l'empereur les récompensa en leur faisant don, le 4 juillet 1693, d'une maison dans le Houang Tch'eng « qui avait appartenu à un gouverneur du prince héritier, qu'on avait exilé, et dont les biens avaient été confisqués. Il ordonna au tribunal des édifices publics d'y faire toutes les réparations et les changements qu'ils demanderaient; et les ayant fait venir au palais, il les admit en sa présence [4 juillet 1693] et les assura de sa protection. Il fit remettre au P. Bouvet des présents pour le roi de France, en lui recommandant d'informer ce monarque de la faveur qu'il venait de lui accorder<sup>1</sup> ». Les Jésuites prirent possession de la maison le 12 juillet; un an après K'ang Hi leur donna un grand emplacement pour bâtir une église, qui fut inaugurée le 9 décembre 1703 et détruite en 1827; en outre le roi de France envoya un riche mobilier et des instruments de mathématiques.

En 1692, K'anghi avait rendu deux décrets en faveur de la religion chrétienne :

1<sup>o</sup> Le 30<sup>e</sup> jour de la 1<sup>re</sup> lune de la 31<sup>e</sup> année de K'ang Hi [17 mars 1692], moi I-SANG-NGO, secrétaire d'Etat, et autres [membres du Conseil privé], nous avons reçu le décret suivant : « Les hommes de l'Occident [les missionnaires] ont mis en bon ordre le calcul du calendrier; au moment de

1. MAILLA, XI, p. 171-2.